

*L'Excellente comédie intitulée La Loi des
anciens, ou Comment vous plaire à
nouveau.*

**Par Phil[ip] Massinger, Tho[mas]
Middleton, William Rowley.**

***L'Excellente comédie intitulée La Loi des anciens, ou Comment vous
plaire à nouveau.***
Par Phil[ip] Massinger, Tho[mas] Middleton, William Rowley.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE¹

[ÉVANDRE²], DUC d'ÉPIRE³
 CRÉON⁴, père de SIMONIDE⁵
 SIMONIDE, CLÉANTHE⁶, deux courtisans
 LYSANDRE⁷, époux d'EUGÉNIE⁸ et oncle de CLÉANTHE
 LÉONIDE, un vieil homme, [père de CLÉANTHE]
 ANTIGONE⁹, mère de SIMONIDE, [épouse de CRÉON]
 HIPPOLITA¹⁰, épouse de CLÉANTHE
 EUGÉNIE, épouse de LYSANDRE et [belle]-mère de PARTHÉNIA¹¹
 PARTHÉNIA, [belle]-fille d' EUGÉNIE, [fille de] LYSANDRE
 Courtisans
 Hommes de loi

¹ Une telle liste dans les premières éditions des pièces de la période et notamment celles de Shakespeare, est très rare.

² ÉVANDRE : dans la mythologie romaine, Évandre est un Arcadien qui fonda, avant la guerre de Troie, une ville sur les rives du Tibre qu'il nomma Pallantium, d'après le nom de son fils Pallas (ou en écho à une ville d'Arcadie dont il serait originaire). Cette ville devint plus tard Rome. Il occupe une place importante dans le livre XII de l'Énéide de Virgile.

³ ÉPIRE : province de la Grèce actuelle, au nord-ouest de la péninsule hellénique. Auguste y fonde la ville de Nicopolis pour célébrer sa victoire à la bataille d'Actium (31 av. J.-C.).

⁴ CRÉON : dans la mythologie grecque, un Créon est roi de Corinthe, un autre roi de Thèbes.

⁵ SIMONIDE : Simonide est le nom de deux poètes de la Grèce antique. Celui de la pièce ne se distingue pas particulièrement par son talent pour les beaux-arts, et son nom évoque peut-être plutôt la simonie, c'est-à-dire l'achat ou la vente de biens spirituels pour les Chrétiens.

⁶ CLÉANTHE : Cléanthe d'Assos (330 av. J.-C. – 232 av. J.-C.) est un philosophe grec qui succède à Zénon de Citium à la tête de l'école stoïcienne.

⁷ LYSANDRE : général grec qui mit fin à la guerre du Péloponnèse, dont la vie est dépeinte par Plutarque.

⁸ EUGÉNIE: *eugeneia* est, dans la partie grecque de l'empire romain, l'équivalent de la nobilitas, aristocratie issue de la plèbe qui supplante peu à peu l'aristocratie patricienne.

⁹ ANTIGONE : dans la mythologie grecque, Antigone, fille d'Œdipe et de Jocaste, s'oppose à Créon, roi de Thèbes, qui refuse la sépulture à son frère Polynice. Créon fait enfermer Antigone dans une grotte où elle se pend.

¹⁰ HIPPOLITA : dans la mythologie grecque, Hippolyta est la reine des Amazones, tantôt tuée par Héraclès, tantôt enlevée par Thésée, qui l'épouse.

¹¹ PARTHÉNIA : Athéna Parthenos, ou Athéna la vierge, est l'un des noms de la déesse. *Parthenia or the Maydenhead of the first musicke that ever was printed for the Virginalls* est, par ailleurs, le premier recueil de musique pour clavier imprimé en Angleterre, probablement en 1611-1613. Il est possible qu'une partie du public ait ainsi associé le nom, le personnage de Parthenia à l'harmonie musicale.

La loi des anciens

[GNOTHOS¹²], [le] rustaud

[CRATILE], [le] bourreau

Majordome

Intendant

Tailleur

Cuisinier

Tavernier

Clerc [de la paroisse]

Cocher

Valet

Garde

[Maître de danse]

[AGATHE¹³, l']épouse du clown

[SIRÈNE¹⁴, une] jeune femme

[Violonistes, gardes, serviteurs]

[Vieilles femmes]

La scène: ÉPIRE

¹² GNOTHOS : le nom de ce personnage comique de l'intrigue secondaire évoque le grec *gnostos*, détenteur du savoir.

¹³ AGATHE : Sainte Agathe est une martyre du troisième siècle originaire de Sicile, patronne des fondeurs de cloches, en souvenir de l'amputation des seins qu'elle du subir lors de son martyr.

¹⁴ SIRÈNE : dans la mythologie grecque, la sirène, mi-femme, mi-oiseau, est une créature maléfique qui attire les marins vers des lieux dangereux où ils se noient.

Acte 1, scène 1

Entrent SIMONIDE et deux hommes de loi.

SIMONIDE

La loi est-elle bien arrêtée, Monsieur ?

PREMIER HOMME DE LOI

La loi ! Qu'y a-t-il de plus arrêté, Monsieur,
De plus puissant, de plus fort, de plus permanent ?

SIMONIDE

Par ma foi, Monsieur,
Je vous crois en partie. Comprenez, Monsieur,
Que vous n'avez qu'indirectement répondu à ma question ;
Je ne doutais point que les bases fondamentales
De la loi en général fussent des plus solides,
Mais cette loi particulière qui me préoccupe
À présent, aujourd'hui, est-elle bien arrêtée, solide,
Puissante, forte et permanente ?
Je suis un homme jeune dont le père est âgé.

SECOND HOMME DE LOI

Nulle n'est plus solide, Monsieur,
Elle est *secundum statutum principis*
Confirmatum cum voce senatus,
Et voce reipublicae, et même, *consummatum*
*Et exemplificatum*¹⁵. N'est-elle pas en vigueur
Dès lors que plusieurs en ont déjà tâté
Et ont donné leur vie comme pénalité ?

SIMONIDE

C'est vrai.
Mon père doit être le prochain ; il atteindra ce jour
L'âge de quatre-vingts ans.

SECOND HOMME DE LOI

Il est donc bien concerné,
*Sub poena statuti*¹⁶ ; je peux dès lors lui annoncer

¹⁵ En accord avec le statut du Prince et confirmé par la voix du Sénat et celle de la république [...] consommé et exemplaire.

¹⁶ Conformément à la peine imposée par la loi.

La loi des anciens

Plus sûrement que tous les médecins du monde,
 Qu'il sera mort demain. C'est pour lui
 Une année de grand changement inéluctable ;
 Il n'y a rien à faire, on ne peut y échapper.
 Quel âge a votre mère, Monsieur ?

SIMONIDE

Ma foi, elle aussi se rapproche de la fin ;
 Il lui manque environ deux ans pour en avoir soixante.

PREMIER HOMME DE LOI

Alors, elle va tomber
 Un de ces jours elle aussi. C'est une belle époque
 Pour ceux qui ont de vieux parents et de beaux héritages !

SIMONIDE

Ah, Monsieur, d'autres peuvent aussi en profiter :
 N'en est-il pas certains qui gardent leur office comme on garde le lit
 Quand des hommes plus jeunes l'occuperaient gaillardement ?
 Des hommes d'église retombés en enfance
 Et devenus muets, mais dont la vie s'étire si longtemps
 Que bien des esprits prégnants et ingénieux
 Ont longtemps espéré une réversion
 Et sont morts dans l'attente ? Et, si vous permettez, Monsieur,
 Certaines fonctions juridiques ne sont-elles pas remplies
 Par de graves sénateurs qui, semble-t-il,
 Ont fait leur temps, quand des esprits comme le vôtre,
 S'ils le pouvaient, sauteraient à pieds joints sur leurs dignités ?

PREMIER HOMME DE LOI

*Dic quibus in terris, et eris mihi magnus Apollo*¹⁷.

SIMONIDE

Mais donnez-moi, je vous prie, votre opinion sincère :
 N'est-ce pas là une loi sensée et nécessaire,
 Que notre Duc a promulguée ?

PREMIER HOMME DE LOI

Jamais la Grèce,
 Antique siège de nos braves philosophes,
 Parmi tous ses *nomothetae*¹⁸ et ses législateurs,

¹⁷ Dis-moi en quelle terre, et tu seras pour moi le grand Apollon.

¹⁸ À Athènes, les nomothètes étaient chargés de préparer et de réviser les textes de loi.

Même à son apogée, au temps de ses sept sages¹⁹
 Dont la mémoire reste à jamais vivante,
 N'a produit de loi plus grave ou nécessaire.

SIMONIDE

Je le pense également.

PREMIER HOMME DE LOI

Je maintiens, Monsieur,
 Que l'oligarchie de Dracon²⁰, ou le gouvernement
 De la communauté réduit à quelques-uns,
 Créa un état juste ; que la *chreokopie* de Solon²¹
 Qui supprima les dettes des pauvres auprès de leurs riches créanciers,
 Était bonne et charitable, mais manquait d'envergure ;
 Sa *seisachtheia* corrigea cette erreur,
 L'honorable sénat des Aréopagites.
 Lycurgue²² était plus souple et a laissé trop libres
 Et licencieux les rênes de sa discipline :
 Ainsi une jeune femme dont l'époux était faible,
 Pouvait-elle se choisir un ami capable d'assurer sa descendance,
 Et de donner ainsi à la république
 L'espoir de solides gaillards. Platon²³ fit une erreur,
 Tout comme Aristote²⁴, en laissant

¹⁹ Les sept sages de la Grèce antique (Thalès, Bias, Pittacos, Solon, et trois autres dont l'identité varie selon les auteurs : Périandre, Cléobule, Chilon, Myson, Pythagore, ou encore Anacharsis ou Aristodème) sont des politiciens, philosophes ou législateurs des sixième et septième siècle avant J.-C.

²⁰ Dracon est un législateur athénien du septième siècle av. J.-C., qui introduit le droit écrit et la distinction entre le meurtre et l'homicide. La sévérité de ses lois est légendaire.

²¹ Solon est un homme d'état, législateur et poète athénien des septième-sixième siècles av. J.-C. Il introduit une nouvelle législation, la *seisachtheia*, qui interdit notamment l'esclavage pour dettes et empêche l'enrichissement excessif des grandes familles. La *chreokopia*, ou abolition de toute dette, fait suite à cette législation. Inventeur de la démocratie, il crée le tribunal de l'aréopage, dont les membres sont les aréopagites.

²² Lycurgue est un législateur de Sparte qui vécut au neuvième siècle av. J.-C., à l'origine de la constitution de Sparte, réputée pour sa sévérité. Plutarque lui consacre une *Vie*, mise en parallèle avec celle de Numa Pompilius. On y découvre notamment un régime très libéral en matière de liens conjugaux, un homme âgé pouvant « offrir » un géniteur plus jeune à son épouse et en adopter les enfants, ou un homme pouvant demander à avoir des enfants avec une femme ayant fait ses preuves en la matière, tout cela dans le but de trouver « le bien-être physique et politique » (voir Thomas MIDDLETON and William ROWLEY, *The Old Law, or A New Way to Please You*, éd. Catherine M. Shaw, p. 125).

²³ Platon (427 – 348 av. J.-C.), philosophe d'Athènes, disciple de Socrate. Dans la *République*, Socrate souhaite que les hommes jeunes et en bonne santé aient des rapports facilités et fréquents avec les femmes afin d'engendrer un grand nombre d'enfants.

La loi des anciens

La lubricité et l'excès restreindre ses lois.
 Mais aujourd'hui notre Épire, notre Evandre d'Épire,
 Notre sage et noble prince a découvert la loi
 Que tous les étudiants qui nous ont précédés
 N'ont pas pu découvrir, à leur grande honte.

Entre CLÉANTHE.

SIMONIDE

Nul besoin de louange, Monsieur,
 La circonstance suffit à nous combler. Cléanthe !
 Oh, mon ami, voilà une source qui fera grandir les jeunes pousses !
 Il faut que tombent ces vieux arbres qui nous ont caché le soleil ;
 Maintenant, mon garçon, nous allons nous élever.

CLÉANTHE

Et dans quelle direction, Monsieur, je vous prie ?
 Vers le vent glacé des tempêtes, parmi ces arbres
 Qui nous abritaient ?

SIMONIDE

Oui, de notre croissance,
 De notre sève, de notre subsistance et de nos fruits !
 Quoi ? Ce n'est donc pas encore le jubilé²⁵ pour toi,
 Tu as l'air si triste. Quel âge a ton père ?

CLÉANTHE

Le jubilé ? Non, vraiment pas, c'est une mauvaise année pour moi.

SIMONIDE

Mais dis-moi, quel âge a ton père ? Je pourrai alors te renseigner.

CLÉANTHE

Je ne sais pas quoi vous répondre, Simonide.
 Il est trop vieux, exposé désormais
 À la rigueur d'un cruel édit,

²⁴ Aristote (384 – 322 av. J.-C.), philosophe grec, étudiant de Platon à Athènes. Dans le livre VII de la *Politique*, il préconise une sélection des unions pour assurer la qualité de leur descendance, mais précise que la procréation ne doit se faire que dans le cadre du mariage.

²⁵ On lit dans *Lévitique* 25:8-10 : « Vous déclarerez sainte cette cinquantième année et proclamerez l'affranchissement de tous les habitants du pays. Ce sera pour vous un jubilé: chacun de vous rentrera dans son patrimoine, chacun de vous retournera dans son clan ». Le mot jubilé a donc ici une double connotation, à l'instar du titre de la pièce. C'est le jubilé biblique évoqué ci-dessus, et aussi le jubilé prosaïque, séculier, simple festivité à l'occasion d'un anniversaire.

Et cependant pas assez vieux, et de nombreuses années,
Car je ne voudrais pas le voir partir ne serait-ce qu'une heure avant moi.

SIMONIDE

Je parle à mon père avec la même passion.
Allons, allons, nous sommes ici entre amis, nous pouvons dire
Librement ce que nous pensons ; ces messieurs, mon ami, sont des hommes de loi,
Et seront bientôt nos conseillers.

CLÉANTHE

Ils le sont dès maintenant, Monsieur,
Et seront grassement payés s'ils réussissent
À aider une noble cause, car elle a besoin de soutien ;
Les mauvaises, je le sais, ils savent les défendre.

PREMIER HOMME DE LOI

Oh, Monsieur, nous devons nous consacrer aux deux parties,
Mais les bonnes causes nous rapportent le plus.

CLÉANTHE

Dites-moi, je vous prie,
Comment pouvez-vous accepter cet étrange édit ?

PREMIER HOMME DE LOI

*Secundum justitiam*²⁶, par ma foi, Monsieur,
Le meilleur des édits jamais promulgué à Épire.

CLÉANTHE

Comment, tuer des innocents, Monsieur ? Cela ne se peut ;
Aucune loi juste ne punirait ainsi.

PREMIER HOMME DE LOI

Oh, Monsieur,
Vous comprenez la conscience, pas la loi.

CLÉANTHE

Pourquoi, Monsieur, la différence est-elle si grande ?

PREMIER HOMME DE LOI

Vous ne ferez jamais un bon juriste si vous ne le comprenez pas.

²⁶ Conformément à la loi.

La loi des anciens

CLÉANTHE

Alors, j'estime qu'il vaut mieux en être un mauvais.

PREMIER HOMME DE LOI

Enfin, Monsieur, les mots eux-mêmes, comme le bon sens,
 Vous mettent tous deux en échec dans ce décret
 Qui dit que tout homme atteignant
 L'âge de quatre-vingts ans, et toute femme celui de soixante, doivent
 Être éliminés, car devenus stériles pour la république,
 Et que la loi doit achever ce que la nature tarde à terminer.

CLÉANTHE

Et cette disposition entrera bientôt en vigueur ?

PREMIER HOMME DE LOI

Sa clarté manifeste ne souffre aucun délai,
 Le registre paroissial²⁷ doit faire autorité.

CLÉANTHE

Assurément,
 Le livre paroissial, si vous le lisez bien, doit faire autorité.

PREMIER HOMME DE LOI

Votre erreur vous éloigne à nouveau de la loi !
 Vous dites qu'elle prend la vie des innocents ;
 Je dis, avec le sens commun, que ce n'est pas exact.
 Quel homme atteint quatre-vingts ans, quelle femme soixante ans
 Et prétend mourir innocent ?

CLÉANTHE

La belle parade de juriste !
 Mon bon Monsieur, répétez-moi le décret tout entier.

SIMONIDE

Fi ! C'est trop ennuyeux ; vous en avez déjà
 Appris toute l'essence dans ce bref exposé.

CLÉANTHE

Monsieur, parmi tous ces mots peuvent se trouver quelques contradictions,
 Et ces hommes sont à même d'attaquer et de se débattre avec un décret,

²⁷ Il y a ici en anglais un jeu sur le double sens de « church-book » : à la fois le registre paroissial et la Bible ; deux livres qui, chacun à leur manière, font autorité, mais mènent dans la pièce à des conclusions opposées.

S'ils peuvent s'en prendre à une erreur.

SECOND HOMME DE LOI

Écoutez, Monsieur, je vais l'abréger pour vous autant que possible. *Anno primo Evandri, pour la sécurité et le bien de la république, pour diverses raisons nécessaires que nous détaillerons, qu'il soit imposé de manière péremptoire –*

CLÉANTHE

Un juste prétexte, si ces raisons ne le rendent pas inique !

SECOND HOMME DE LOI

Que tout homme atteignant dans notre province d'Épire l'âge de quatre-vingts ans, que toute femme atteignant l'âge de soixante ans, dans leur vieillesse naturelle, soient le jour même mis à mort sur le champ, selon des modalités et avec des instruments annoncés dans une précédente proclamation publiée à cet effet et diffusée dans tous nos territoires –

CLÉANTHE

Aucune femme ne siégeait au Sénat, c'est certain.

SECOND HOMME DE LOI

Que ces hommes, ayant passé l'âge de porter les armes pour aider et défendre leur pays, l'âge de la virilité et de la vigueur leur permettant d'agrandir encore leur descendance, et, également, l'âge de conseiller (leur extrême gravité s'est muée en sénilité), dans l'intérêt de leur pays ; auxquels, selon le sens commun, rien ne saurait peser davantage que leur propre vie ; qui, peut-on le supposer, pèse également sur leurs héritiers légitimes, dont le temps est consacré au bien de leur pays, mais qui, ne disposant pas des moyens de l'entretenir, deviendront vieux avant de pouvoir disposer de l'héritage qui leur revient de droit, soient condamnés à mort. En ce qui concerne les femmes, n'ayant jamais défendu leur pays, n'ayant jamais été autorisées à donner leur avis sur les affaires d'état, seulement utiles à la propagation de la postérité, et, désormais, à l'âge de soixante ans, ne disposant plus de cet avantage, ni d'aucun attribut ; il est décidé, par conséquent, qu'à vingt ans de moins que les membres plus importants de la société, elles seront mises à mort comme annoncé plus haut ; étant entendu que, pour une exécution juste et impartiale du présent décret, l'exemple sera donné en premier lieu à la Cour et dans ses alentours, sous notre stricte surveillance, sans être étendu à d'autres territoires avant un mois révolu. En date du sixième jour du second mois, en notre Palais Royal à Épire.

CLÉANTHE

Un bel édit, et fort bien enrobé !

Et n'y a-t-il point dans tous ces mots un détail

Qui à l'occasion pourrait freiner la loi ?

La loi des anciens

SIMONIDE

Peste, quelle inquisition inutile !
Je t'en prie, ne le provoque pas de la sorte.

SECOND HOMME DE LOI

En vérité, aucun, Monsieur.
C'est une situation si évidente et claire
Qu'il n'y a aucun recours pour l'accusé.

CLÉANTHE

Est-il possible que rien ne puisse aider une bonne cause ?

PREMIER HOMME DE LOI

Ma foi, Monsieur, je pense à vrai dire qu'il y a une faille
Qui pourrait entraîner un délai, à défaut d'un remède.

CLÉANTHE

Voilà qui me rassure. Dites m'en plus, mon ami.

PREMIER HOMME DE LOI

Non, Monsieur, vous voudrez bien m'en excuser.

SIMONIDE

Je vous en prie, ne faites pas cela.
Vous ouvririez une blessure dont nombre de fils et d'héritiers
Pourraient ensuite mourir.

CLÉANTHE

Allons, Monsieur, je sais
Comment vous faire parler. Est-ce que cela fera l'affaire ?

PREMIER HOMME DE LOI

Je vais vous donner mon opinion, Monsieur.

CLÉANTHE

Répétez je vous prie les mots exacts, qui précisent
L'heure de la mort.

SIMONIDE

C'est là une question inutile ; je t'en prie, n'insiste pas.

SECOND HOMME DE LOI

Écoutez son opinion ; elle sera sans conséquence, Monsieur.

Que tout homme atteignant l'âge de quatre-vingts ans, et toute femme atteignant l'âge de soixante ans soient le jour même mis à mort.

PREMIER HOMME DE LOI

Et voilà comment j'aide un homme à gagner vingt-et-un ans.

CLÉANTHE

Une addition bien agréable.

PREMIER HOMME DE LOI

Écoutez bien, Monsieur : on dit qu'un homme n'est pas un homme
Avant d'avoir vingt-et-un ans ; avant cela, il est enfant
Et puis adolescent. Et bien, par cette addition,
Il lui faut cent un ans pour en atteindre quatre-vingts.

SIMONIDE

Quelle piètre échappatoire !
Il a quatre-vingts ans, Monsieur.

PREMIER HOMME DE LOI

Ce qui m'est encore plus utile, Monsieur.
Il commence à vieillir à cinquante ans ; donc, à quatre-vingts,
Il n'a plus que trente ans. Ainsi, Monsieur, soyez-en sûr,
Il lui reste vingt ans à décliner,
Une distance facile à tenir pour un homme.

SIMONIDE

La pire garantie de sécurité jamais proférée !
Rendez-lui vos honoraires, tout cela ne vaut pas deux dinars !

PREMIER HOMME DE LOI

Il n'y a pas de loi sur la restitution des honoraires, Monsieur.

Entrent CRÉON et ANTIGONE.

CLÉANTHE

Non, non, Monsieur, je les savais perdus quand je les ai donnés.

SIMONIDE

Assez, mon bon Monsieur,
Voici des oreilles dont votre doctrine n'a nullement besoin.

PREMIER HOMME DE LOI

J'ai parlé en fonction de mes honoraires, et j'en ai terminé, Monsieur.

La loi des anciens

SIMONIDE

Oh, mon cher père !

CRÉON

Peuh ! Epargne-moi tes exclamations !

Je comprends le pire et n'espère rien de bien.

Une belle loi ! Si elle entre en vigueur, je ne donne pas cher des têtes blanches

Et de nombreux postes de gardiens seront vacants ;

J'en connais quarante qui sont plus vieux que moi,

Et qui ont accompli bien des choses obscures. Leur pays

Leur a joué un bon tour en retour et les a surpris

Sans crier gare. Les hôpitaux serviront moins, c'est vrai ;

Beaucoup deviendront des bouges ou des bordels,

Et les gens n'y vivront jamais jusqu'à quatre-vingts ans.

ANTIGONE

Le chagrin peut-il faire l'objet de rires et de plaisanteries, Monsieur ?

CRÉON

Quel chagrin, Antigone ? Celui de perdre la vie ?

Mon chagrin est de l'avoir bien gardée si longtemps

Et de l'amener jusqu'à une fin si vile.

J'aurais pu la perdre doucement dans mon berceau,

Avant que mes nerfs, mes ligaments ne me donnent la force

De la serrer tout près de moi.

SIMONIDE

En ce qui me concerne,

J'en eus été bien triste.

CRÉON

Dans ma jeunesse

J'étais un soldat, qui jamais ne fut lâche ;

Je n'ai jamais tourné le dos à l'ennemi.

Ma nature a connu les douleurs de l'hiver,

Sans que jamais ne manque la sève bouillonnante

Qui venait saluer le gai printemps de la santé.

Des dangers à cheval, à pied, en bateau,

Je me suis échappé jusqu'à ce jour ; et cependant ce jour,

Sans l'intervention d'un quelconque accident,

Est mon jour fatal, pour l'unique raison qu'il sonne

Mes quatre-vingts ans. Quelle est ma faute ?

Je n'accuse ni le temps, ni la nature, ni mon destin,

Rien que la tyrannie. Les rois eux-mêmes
 Ont parfois connu le même sort que le mien.
 Qui a vécu toute sa vie en soldat,
 Et s'est vu confronté
 Aux dards, aux flèches, aux chaleurs extrêmes,
 Au froid glacial, a été perfidement, dans son propre foyer,
 À l'abri de son havre de paix, par la main d'un brigand
 Bassement abattu à l'insu de sa destinée ;
 Ainsi dois-je mourir de la main de fer d'un tyran.

PREMIER HOMME DE LOI

Oh, ne dites pas cela, Monsieur, c'est la main de la loi !

CRÉON

Est qu'est cela, sinon l'épée de la tyrannie
 Lorsqu'elle est brandie contre d'innocentes vies ?
 Je suis maintenant sur mon lit de mort, Monsieur, et il me sied
 De laisser ma conscience prendre sa liberté,
 Et montre avec quelle foi je meurs. Je crois sans aucun doute
 Que c'est la tyrannie qui m'enlève la vie.

SIMONIDE [*En aparté.*]

Si seulement elle pouvait finir
 D'un moyen ou d'un autre. Comme cette journée
 Va être longue, avant que ne vienne la nuit !

CRÉON

Simonide.

SIMONIDE

Je suis là, assis, et je pleure.

CRÉON

Pourquoi pleures-tu ?

CLÉANTHE [*En aparté.*]

Parce que vous ne vous pressez pas davantage de mourir.

SIMONIDE

Comment pouvez-vous si injustement contester la nature ?
 J'avais un grand père, n'aviez-vous point
 Pour lui de larmes filiales et sincères ?

La loi des anciens

CLÉANTHE [*En aparté.*]

Hypocrite !

Qu'une sécheresse infectieuse assèche en lui toute pitié,
Qui peut feindre la pitié avec les yeux mouillés !

CRÉON

Sois bon avec ta mère, Simonide,
Elle est désormais à ta charge.

ANTIGONE

À quoi bon, Monsieur ?

Le glas de ce cruel édit sonne pour moi
Aussi fort que pour vous. Une heure après vous,
Je serai prête à vous accompagner.

CRÉON

Femme, je vous l'interdis. Il reste bien des années
Avant que vous puissiez commencer ce voyage,
Et la nature va sûrement se montrer clémente envers nous tous.
Elle est au cœur d'une querelle, et cette loi inique
Cherche à la contrarier, et elle se battra donc
Et tissera au plus loin le fil de la vie.
Vous n'avez que cinquante-cinq ans²⁸.

ANTIGONE

Tant de lendemains !

Ces cinq années restantes, je les changerai en jours,
En heures, ou en minutes pour être à vos côtés.
Il est normal que vous et moi, étant mari et femme,
Marchions ensemble main dans la main.

SIMONIDE

J'espère qu'ils s'en iront ensemble, je voudrais bien, ma foi, qu'il en soit ainsi.
Le tiers dont elle hérite me reviendrait aussi. Le jour touche à sa fin, Monsieur.

CRÉON

Vous voulez donc me voir parti, Simonide ?

SIMONIDE

Oh, grands dieux, voudriez-vous me voir partir avant vous, Monsieur,

²⁸ Il y a là une contradiction avec le début de la pièce, où Simonide déclare que sa mère a cinquante-huit ans, avec, il est vrai, une certaine part d'incertitude (« *Want some two of three score* », soit « Il lui manque environ deux ans pour en avoir soixante »).

En m'infligeant cette blessure mortelle ?

CLÉANTHE [*En aparté.*]
 Quel fieffé coquin !

SIMONIDE
 Salir mon sens du devoir avec une telle question ?
 Monsieur, je voulais juste me hâter vers le Duc pour lui demander grâce ;
 Celui qui est au-dessus de la loi peut adoucir
 La rigueur de la loi. Comment une bonne intention
 Peut être corrompue par un malentendu !

CRÉON
 C'est toi qui corromps la mienne ; je ne pensais pas à mal.

CLÉANTHE [*En aparté.*]
 Vous étiez loin du compte !

SIMONIDE
 Vos paroles m'ont blessé.

CLÉANTHE [*En aparté.*]
 Dommage qu'elles ne t'aient point tué.

SIMONIDE
 J'ai exploré tous les recours légaux,
 Consulté ces savants avocats,
 Si le moindre doute, raisonnement, sens litigieux
 Avait été trouvé pour vous sauver la vie,
 Je l'aurais acheté en gageant tous vos biens,
 Votre vie m'est tellement précieuse. Mais il n'y a rien de tel.

PREMIER HOMME DE LOI
 Monsieur, nous l'avons parcourue de fond en comble,
 L'avons examinée de bas en haut, de tous les côtés,
 Nous l'avons ouverte et lui en avons disséqué les entrailles,
 Sans jamais rien trouver. Il n'y a plus rien à espérer
 Que la grâce du Duc.

SIMONIDE [*En aparté.*]
 Je sais ce qu'on peut en attendre :
 Il n'a pas fait la loi dans cette intention.

La loi des anciens

CRÉON

Sans espoir, j'irai alors chercher sa grâce en dernier recours.
Mais tant d'exemples me précèdent,
Que je ne peux qu'être sans espoir. Antigone,
Veille à ce qu'on me remette entre les mains du bourreau,
Et puis nous nous séparerons ; dans cinq ans²⁹, je viendrai te chercher.

SIMONIDE [*En aparté.*]

J'espère qu'elle ne restera pas si longtemps derrière vous.

CRÉON

Ne lui accorde pas une heure de chagrin et de tristesse,
Puisque le jour est fixé, ne le précipite pas.
Considère que je suis malade, Antigone, que je meurs aujourd'hui,
Choisis la maladie qui causera ma fin,
Ou si la mort tarde à venir, dit que des tyrans me convoquent.

[*CRÉON et ANTIGONE*] *sortent.*

SIMONIDE

Cléanthe, si tu as besoin d'argent, viens me voir demain ;
Je pourvois à tes besoins jusqu'à la mort de ton père.

[*SIMONIDE et les hommes de loi*] *sortent.*

CLÉANTHE

Voilà un coquin
Capable d'en corrompre mille par son exemple !
La racine bienveillante ne répand-elle pas son essence
En la distribuant à ses enfants les branches,
Les décorant de tous ses fruits glorieux,
Invisible mais fière de sa fierté visible ?
Et la gratitude ne doit-elle pas descendre à son tour
Réchauffer ses vieux membres dans l'hiver stérile ?
Ô Nature imprévoyante, ou pour le moins partielle,
Faible femme de ton espèce, qui dans ton dernier
Né oublie le précédent, et fais toujours
Du fardeau de tes dernières souffrances le chéri
De ton cœur ; mais permets que l'homme noble se réforme,
Et rends-nous meilleurs que ces pauvres légumes
Dont les âmes meurent peu à peu en eux ! Nature, j'invoque ta vieillesse,
Si l'amour et la justice ne sont pas mortes en toi,

²⁹ Voir ci-dessus, note 28.

Érige ta piété en modèle,
Empêche que tous, contre nature, se tournent contre toi,
Et t'accusent de notre inconséquence

LÉONIDE *et* HIPPOLITA *entrent.*

Et de nos résistances barbares ! Ah, voici le terrain
Où mes instincts filiaux doivent construire
Un monument à l'honneur ou à la honte
De toute l'humanité.

HIPPOLITA

Vous devez vous en garder, Monsieur,
S'il y a un peu d'amour en vous.
Il s'agit là de perdre bien plus qu'un simple jeu
Qu'un autre pari pourrait récupérer ;
C'est votre vie, et vous ne devez la soumettre
À nulle cruauté si vous pouvez la préserver.

CLÉANTHE

Ô plus chère des femmes, tu as maintenant doublé
Un millier de fois la dot que tu m'apportes en partage !
Celle dont l'amour est dérivé du mien,
Respecte mieux que moi le devoir qui m'échoit.

HIPPOLITA

Envisagez-vous une telle résolution, Monsieur ?

CLÉANTHE

Ô douce Hippolita, quel amour t'a appris
À t'engager ainsi dans une aussi bonne cause ?

HIPPOLITA

Ma propre pitié, Monsieur, m'a d'abord instruit,
Puis votre amour et votre autorité m'ont tous deux commandé.

CLÉANTHE

Tels des anges bénis ils t'ont montré la voie
Et offert leurs conseils. Comment allez-vous, Monsieur ?

LÉONIDE

Mieux que jamais, Cléanthe ; il est apparu
Dans cette vieille poitrine une joie telle
Que jamais je n'eus cru possible.

La loi des anciens

CLÉANTHE

Une joie, dites-vous ! Hélas, c'est un chagrin, Monsieur,
Le pire de tous les chagrins, le chagrin de la mort.

LÉONIDE

La mort ? Qu'est-ce là, Cléanthe ? Je n'y pensais même pas ;
J'étais béat devant cette femme.
Elle seule est ton salut, mon fils ; tu as en elle
Un trésor inestimable, garde-la bien.
Quand je mourrai, j'aurai, c'est certain, une mort douce,
Car je mourrai émerveillé par ses vertus,
Rien d'autre ne pourra m'emporter.

CLÉANTHE

Il vaudrait bien mieux, Monsieur,
Que vous échappiez à leur cruauté.

LÉONIDE

Je leur échapperai
Et je mourrai comme je te l'ai décrit, émerveillé
Par la bonté de cette femme. Crois-moi, peu d'hommes
Ont un tel enfant ; je dois te remercier pour elle.
Le lien supérieur du mariage a fait plus
Que la nature dans les ligaments les plus proches
Du sang et de la descendance ! Je n'aurais jamais pu
Avoir moi-même une telle fille.
Une belle-fille ? La beauté règnerait sur le monde
S'il y avait plus d'enfants comme elle.

CLÉANTHE

Cette admiration
Ne contribue en rien à votre sûreté ; pensez-y, Monsieur.

LÉONIDE

Si tu l'avais entendue, Cléanthe, s'efforcer
De trouver un moyen de sauver ma vie condamnée,
Si tu savais quelles parades sages et sensées
Elle a imaginées, ton amour pour elle
Redoublerait mon émerveillement.

CLÉANTHE

Et dire, dire que tout cela devrait venir de moi,
Et que c'est elle qui en est désormais détentrice. Mais, cher Monsieur,

Si vous avez retenu quelque conseil de sa part,
 Suivons-le, ou bien réfléchissons
 Et prenons le chemin le plus sûr.

LÉONIDE

Je vais te dire l'un d'eux :
 Elle me conseille de fuir mon austère pays,
 De transformer mes biens en trésor, et de reconstruire
 Ma fortune déclinante en des terres moins hostiles
 Où la loi d'Épire ne pourra pas m'atteindre.

CLÉANTHE

Et, Monsieur, j'estime que c'est là le plus sûr des projets,
 Et qu'il serait aisé de le mener à bien ;
 Hâtons-nous tous autant que nous pouvons ;
 Tout pays où nous respirerons sera le nôtre
 Ou un meilleur encore. Le Ciel est notre toit à tous,
 Et désormais, à cause d'Épire et de sa loi,
 Une sombre éclipse est apparue entre le ciel et nous.

HIPPOLITA

Alors, partez, Monsieur ; ces tristes événements
 Suivent ces noires prédictions.

LÉONIDE

Taisez-vous, je vous prie !
 J'accepte ton amour, Hippolita,
 Mais je ne dois pas suivre ses conseils, mon enfant ;
 Je ne dois pas faire honte à mon pays pour une loi.
 Ce pays m'a vu naître et m'a élevé,
 Refuserai-je aujourd'hui d'y être enterré ?
 Je suis dans ma seconde enfance, et les enfants
 Ne dorment jamais aussi bien dans le berceau de leur nourrice
 Que dans celui de leur mère naturelle.

HIPPOLITA

Oui, mais Monsieur,
 Elle est contre nature ; ainsi une marâtre
 Doit la supplanter.

LÉONIDE

Allons ! Elle m'acceptera
 Malgré l'avis de ses entrailles.
 Enfin, imaginez-vous à quel point il serait insensé

La loi des anciens

De m'en aller au loin chercher une tombe
 Qui est déjà creusée pour moi, chez moi,
 Au risque d'en trouver une avant même d'arriver ?
 Pourrais-je ainsi prétendre à un chagrin repentant ?
 En réponse à votre cher amour, vous bannirais-je ainsi
 À jamais de votre pays par cette indigne tentative ?
 Pourrais-je ainsi vous ruiner en perdant tout
 Ce que j'ai construit uniquement pour vous ?
 Enterrer mon nom à Épire, un nom que j'ai bâti
 Sur cette enveloppe pour qu'il y vive éternellement ?
 Quel piètre lâche deviendrais-je si je fuyais
 Cet ennemi qui me fait face à chaque instant,
 Que contre toute attente j'ai réussi à dominer
 Jusqu'à l'heure de cette bataille ! Fuir ma mort ?
 Je ne ferai pas ainsi défaut à vos personnes,
 Ni n'abandonnerai l'homme qui est encore en moi ;
 J'irai sans crainte à sa rencontre. Alors, je ne redouterai plus,
 Une fois parti d'ici, de me trouver ailleurs.
 Allons, il me reste quelques jours pour m'y préparer.

CLÉANTHE

Monsieur, écoutez-moi ;
 Un génie vient de me souffler
 Une idée que je m'efforce de mettre en paroles.
 Voilà, faites bien attention, je vous prie ; je peux vous cacher
 Sans que vous quittiez votre pays.

LÉONIDE

Peuh, c'est impossible
 Sans nous exposer tous à un péril certain.

CLÉANTHE

Mieux vaut tout risquer plutôt que d'accepter
 Une destruction inéluctable. Vous avez une retraite, Monsieur,
 Si éloignée de tout chemin
 Qu'il est rare qu'un mortel y pose son regard ;
 Et, de plus, si bien placée dans une futaie
 Parcourue de labyrinthes d'une telle complexité
 Qu'on croirait que les cieux prévoyants, anticipant la cruauté,
 Vous l'ont fait concevoir pour ce seul dessein.

LÉONIDE

Fi, fi, c'est dangereux, et c'est aussi trahir,
 Que d'abuser la loi.

HIPPOLITA

C'est préserver, Monsieur,
La vie chère et sacrée qu'il vous appartient de garder
Mais pas de perdre, ni par la volonté
Ni par la négligence

CLÉANTHE

Trahir, dites-vous, Monsieur ?
Je vous aurais trahi
Si j'avais oublié cela. Je vous en supplie, acceptez notre plan ;
Il est sûr et c'est votre devoir envers vous-même.

LÉONIDE

Quel lâche allez-vous faire de moi !

CLÉANTHE

Vous faites erreur,
C'est un noble courage ! Vous vous battez avec la mort
Et ne lui cédez pas avant de ployer sous son poids.

LÉONIDE

Ceci sera forcément découvert,
Et quelles tortures suivront alors ?

CLÉANTHE

Par quel moyen, Monsieur ?
Voyez, il n'y a qu'un seul corps dans le présent conseil,
Qui ne peut se trahir lui-même. Nous deux ne faisons qu'un,
Une âme, un corps, un cœur, qui ne pensent tous qu'une seule pensée ;
Et nous deux ne faisons qu'un, ou presque,
Parce que je suis issu de vous.
Qui pourrait nous trahir s'il n'y a personne d'autre ?

HIPPOLITA

Vous ne devez pas douter de ma foi, même si mon sexe
Me désigne comme faible et fragile.

LÉONIDE

Oh, je n'oserais pas.
Mais comment ferons-nous pour répondre de moi ?
Je ne peux pas disparaître sans explication,
Et comment notre histoire sera-t-elle acceptée ?

La loi des anciens

CLÉANTHE

Oh, Monsieur, nous porterons un deuil solennel pour vos funérailles ;
 Nous feindrons de pleurer et de nous réjouir
 Que la mort vous ait si doucement éloigné
 De la cruelle rigueur de la loi ; et nulle oreille humaine
 Ne connaîtra jamais la vérité.

LÉONIDE

Ah, ah, ah !
 Ce sera un sursis fort divertissant
 Si le stratagème n'est pas découvert.

CLÉANTHE

Ne craignez rien, je vous en prie.
 Votre compagnie et vos provisions
 Ne doivent plus venir que de nous,
 Et, dans l'intervalle, votre solitude
 S'entretiendra avec le ciel, pour préparer comme il se doit
 Ce qu'on voulait avec violence et rage
 Précipiter sur vous.

LÉONIDE

Bien que je redoute qu'on nous perce à jour,
 Je vous donne mon accord.

HIPPOLITA

Ne mentionnez pas maintenant le coût et la charge
 Qui seront les vôtres.

LÉONIDE

C'est là quelque chose
 Que vous pourriez également éviter.

CLÉANTHE

S'il lutte contre sa volonté,
 Quel ennemi est plus redoutable pour l'homme que l'homme lui-même ?
 Etes-vous résolu, Monsieur ?

LÉONIDE

Je le suis, Cléanthe.
 Si, par ce moyen, j'obtiens un sursis
 Et trompe la mort pour un temps, quand elle arrivera,
 Armée de toute sa puissance pour me donner le coup de grâce,
 Alors je lui rirai au nez et m'en irai en m'esclaffant.

Ils sortent.